

# *La gestion des conflits*

## **Table des matières**

|  |    |
|--|----|
| Introduction.....  | 2  |
| Faites vous-même votre malheur !.....                      | 2  |
| La différence comme source première de nos conflits ?..... | 5  |
| Entre tolérance et indifférence ?.....                     | 8  |
| Jésus face au conflit.....                                 | 11 |
| Et si nous tendions l'autre joue ?.....                    | 12 |
| Conclusion.....  | 14 |
| Bibliographie.....   | 16 |

# Introduction

Parler comme cela de la gestion des conflits, c'est un peu une gageure. Il y a des dizaines de façon d'aborder ce sujet, et dans tous les cas, il est certain qu'une petite heure ne suffira pas à le traiter.

Alors je vais essayer de travailler comme les impressionnistes. Vous savez ces peintres qui peignaient par petites touches de couleurs, le tableau vu de près ne ressemble à rien, mais avec du recul, le paysage apparaît.

Je vais donc vous proposer cinq pistes de réflexion.

Et tout d'abord nous allons entendre une petite histoire!

## Faîtes vous-même votre malheur !

Question de ne pas entrer en conflits tout de suite avec l'auteur de cette « parabole », je précise qu'elle est extraite d'un livre de Paul Watzlawick:« Faites-vous même votre malheur » édité au édition du Seuil. Voilà déjà un moyen de ne pas avoir à gérer de conflit!

### *L'Homme au marteau:*

Ce Monsieur veut accrocher un tableau. Il possède un clou mais pas de marteau. Le voisin en a un, que notre homme décide d'emprunter. Mais voilà qu'un doute le saisit. Et si le voisin s'avisait de me le refuser? Hier, c'est tout juste s'il a répondu d'un vague signe de la tête quand je l'ai salué. Peut-être était-il pressé? Mais peut-être a-t-il fait semblant d'être pressé parce qu'il ne m'aime pas! Et pourquoi ne m'aimerait-il pas? J'ai toujours été fort civil avec lui, il doit s'imaginer des choses. Si quelqu'un désirait emprunter un de mes outils à moi, je le prêterais volontiers. Pourquoi refuse-t-il de me prêter son marteau, hein? Comment peut-on refuser un petit service de cette nature? Ce sont les gens comme lui qui empoisonnent la vie de tout un chacun! Il s' imagine sans doute que j'ai besoin de lui. Tout ça parce que Môssieu possède un marteau. Je m'en vais lui dire ma façon de penser, moi!

Et notre homme se précipite chez le voisin, sonne à la porte et, sans laisser le temps de dire un mot au malheureux qui lui ouvre la porte, s'écrie, furibond: « Et gardez le votre sale marteau, espèce de malotrus! »

Cette histoire est certes caricaturale, encore que je me demande si je ne l'ai pas déjà vécu. Avec un nuance cependant, mais qui rend ce scénario encore plus perverse.

Je n'avais pas de marteau à emprunter, mais des explications à demander à un collègue de travail sur des décisions qu'il avait pris. La réunion étant là pour cela, j'ai décidé d'attendre le bon moment. Pendant le trajet de chez moi au boulot, j'ai fait la réunion dans ma tête, questions et réponses. J'avais le beau rôle, puisque le collègue avait forcément tort. Mon histoire (imaginaire) c'est terminé par une victoire écrasante, mes arguments imparables faisaient apparaître l'incompétence du collègue, me permettait d'étaler mes capacités d'analyses, bref, lorsque je suis arrivé, je vouais à mon collègue une rancœur que rien ne justifiait. La réunion c'est déroulée autrement bien entendu, mais rapidement la tension est montée sans avoir besoin de rien faire, ma mauvaise humeur se sentait et les choses étaient déjà jouées, en tout cas pour moi. Si le conflit n'a pas pris de trop grande proportion, c'est tout bêtement que ce que j'avais érigé en montagne c'est dégonflé tout seul, le collègue avait fait ce qu'il pouvait, j'avais auto-nourri ma colère, celle-ci était assouvie en partie par le film que je m'étais fait, sans pour autant en être satisfait...

Je présente cette version comme plus perverse, parce que je n'ai pas affronté le collègue de face, il ne savait même pas que j'étais en colère, il s'est donc retrouvé le centre d'attention, sans trop savoir pourquoi. Avoir nourri cette rancœur, a mis entre ce collègue et moi une certaine distance (ne serais-ce que par la gêne que je pouvais éprouver envers lui).

Même si le conflit n'éclate pas immédiatement, il couve, et la moindre anicroche aurait pu le réveiller.

La méthode Coué marche certainement mieux pour notre malheur, que pour notre bonheur.

Il n'est sans doute pas inutile de nous rappeler l'histoire de l'homme au marteau.

Un dialogue ne peut être constructif, que s'il est vrai. L'homme au marteau sert à son voisin un dialogue pré-digéré, un dialogue dont il a lui-même fixé les règles et les résultats, cela ne peut

qu'entraîner le conflit, il n'y a aucune raison objective pour qu'il se mettent en colère. Tout n'est qu'illusion, voilà donc un conflit qui aurait pût, avec seulement du bon sens, être évité.

Et si notre homme avait simplement, dérapé sur la différence. Il ne supporte pas que l'autre ne soit pas, au moment où il le désire, aimable, souriant, avenant. Il en déduit que si l'autre ne lui répond pas c'est qu'il ne l'aime pas, mieux encore, l'autre lui en veut, et cherche délibérément à lui nuire. Alors que la réponse il l'avait très certainement, ce jour là il était pressé ou fatigué ou seulement en colère contre la terre entière parce qu'il s'était fâché avec sa femme et qu'il était triste, mais il n'en voulait certainement pas à notre homme.

L'incompréhension viendrait de la différence!

En est-on bien certain? Au risque de vous plonger dans des abîmes de perplexités, ne serait-ce pas plutôt nos ressemblances qui provoqueraient le conflit ? Notre Homme n'a-t-il pas projeté sur son malheureux voisin sa propre agressivité ?

# La différence comme source première de nos conflits ?

Nos ressemblances seraient la source du conflits? Non, quelle idée, il n'y a qu'à regarder autour de nous.

C'est bien celui qui est différent qui fait peur :

Le Noir, l'Américain, l'Arabe, l'Anglais, le Juif, l'Enfant, la Femme pour l'Homme, l'Homme pour la Femme. Mais aussi, Le Scout de France pour le Jociste et inversement, le Patron pour l'Ouvrier, le syndicaliste pour celui qui ne l'est pas, L'Homme de Droite pour l'Homme de Gauche, le Jeune pour le Vieux, l'Incroyant pour le Croyant, je vous laisse finir la liste et prendre le soins d'inverser cette liste, tant il est vrai que l'Humain tremble devant l'Humain. (remarquez que j'ai mis des majuscules partout, pour bien marquer le fait que dans l'absolu, aucun de ces états n'est fondamentalement mauvais)

A ce stade, il ne s'agit plus de différences.

Nous avons peur de tout ou presque (nous n'avons pas peur de tout en même temps, chacun à ses limites). Il suffit que nous croisions un de ceux qui nous font peur, et nous sommes pris de doutes:

Que va-t-il inventer pour me nuire, pour me déstabiliser, pour m'humilier, me réduire à sa merci? Comment vais-je pouvoir me défendre, anticiper l'attaque, prévenir l'agression et au besoin, comment vais-je pouvoir attaquer le premier!

Je sais, cela fait quelque peu frémir, mais nous sommes de plein-pied dans la réalité humaine. Cette réalité est parfois bien misérable. Mais je crois qu'en période de retraite, il n'est pas inutile de regarder le fond de son cœur, de reconnaître ses limites, d'accepter de n'être pas parfait.

Le statut de syndiqué ne donne pas le monopole de la justice, loin s'en faut. Le fait d'être de l'ACO, d'être ancien Jociste ne suffit pas pour donner la médaille « de-celui-qui-s'occupe-vachement-mieux-que-d'autre-des-plus-pauvres ».

Si nous voulons grandir, avancer, il faut nous reconnaître capable de peur, de lâcheté, de mesquinerie, il faut oser nous reconnaître pécheur, alors seulement nous serons à même de nous mettre à la suite du Christ. Si comme les disciples nous nous chamaillons pour savoir qui sera à la droite de Dieu, alors il y a fort à parier que nous n'arriverons même pas jusqu'à lui.

Mais revenons-en à ces différences... Les apparences sont là, nous aurions bel et bien peur de celui qui n'est pas comme nous.

Il me semble tout à coup que la différence à bon dos. Dans un article paru dans le journal La Croix en 1992, Jean-Marie Muller disait : « Refusons nos ressemblances ».

Et si le danger venait de là, s'il venait de cette propension universel à la violence?

Certes pour vivre en paix, il nous faut accepter de comprendre l'autre, il nous faut faire l'effort d'accepter que nous sommes tous différents, mais le véritable problème, ne viendrait-il pas de ce que nous connaissons de l'autre. Nous projetons sur l'autre nos fantasmes de mort. Ce dont nous avons peur, ce n'est pas de l'inconnu, mais du connu qui est en nous et que nous croyons reconnaître en l'autre.

C'est bien l'idéologie de la violence, cette idéologie universelle et légitimé par tous, qui nous fait avoir peur de l'autre. Parce que nous savons que dans l'autre il y a les mêmes pulsions de mort qu'en nous, nous devenons méfiant, craintif.

Dans son article, Muller disait que la seul hérésie à combattre dans les religions, et tout particulièrement les monothéistes, et moi je rajouterai que cette hérésie doit être combattue au sein de toutes associations, c'est celle de la violence.

Parce que nous sommes tous capable de violence, nous sommes tous coupables de violences, nous regardons d'un ?il craintif celui que nous ne connaissons pas, à cause de ce que nous repérons en lui d'Humain, de violent.

Ce qui nous fait peur dans l'homme ce n'est pas ce que nous ignorons, parce que, par définition, ce que nous ignorons ne peut pas nous faire peur. Ce qui nous fait peur, c'est ce que nous connaissons, ce que nous savons être possible, parce que cela est présent en nous.

L'enfant est spontané, naïf dirons-nous parfois, avec les adultes certainement, parce qu'il ne sait pas, il ne connaît pas, c'est pour cela que des enfants se font abuser, mais il ne l'est pas avec d'autres enfants (si bien sûr il en fréquente) parce qu'alors il sait que si lui est capable de piquer le ballon du copain, alors le copain peut faire de même...

Dès lors si nous acceptons cela, il est facile de comprendre que ce qui nous gêne, ce n'est pas que celui qui nous fait face soit Noir, Patron ou « Partisan de la cuisson au micro ondes des escargots de Bourgogne les jours de grand vent », mais bien qu'il soit tout comme nous capable de violence. Ce qui nous fait peur dans l'autre c'est ce qui nous ressemble.

Pourquoi, ne pas relire encore la Genèse et faire un peu confiance à Dieu : « Dieu créa l'Homme à sa ressemblance (pas identique)... Homme et Femme il les créa (différencié) ... et il vit que cela était très bon... » (Gen,1,27-31) Alors si Dieu trouve cela très bon, pourquoi ne pas en faire autant?

Du coup voilà que je me pose la question de la tolérance. Que vais-je tolérer? Ce qui dans l'Humain en face de moi est différent et que je ne connais pas, ou bien ce qui m'est semblable, et que je n'ose pas condamner, parce qu'il faudrait que je regarde la poutre de mon ?il?

# Entre tolérance et indifférence ?

Voici tout d'abord la définition du mot tolérance extraite de l'Encyclopédie Universalis:

- « 1. Fait de ne pas interdire alors qu'on le pourrait, fait de tolérer.
- 2. Respect des opinions et de la liberté d'autrui, respect des différences.
- 3. Dérogation admise à certaines règles. »

L'ambiguïté qui ressort de ces définitions m'a poussé à y regarder de plus près. Et si entre Tolérance et indifférences, l'écart était si faible que rapidement il serait possible de glisser de l'un à l'autre.

Et si le mot tolérance, loin de recouvrir une vertu Chrétienne et humaniste, n'était que le masque de la haine, préludes aux conflits de toutes sortes?

Reprenons donc les choses au début. L'idée de tolérance comme vertu, est relativement récente, les romains parlaient de *tolerantia* qui était l'aptitude à supporter les désagréments corporels. Ce qui ce rapproche le plus de notre tolérance moderne, serait la *patientia*, qui serait la capacité à souffrir les taquineries et les défauts de notre entourage...

Cette tolérance incontournable aujourd'hui, réclame une réflexion approfondit. Une remise en cause importante de notre façon d'aborder cette « vertu » qui consisterait à accepter ce que nous considérons comme une erreur, un vice. Si la tolérance, est bien le fait d'accepter ce que nous jugeons comme mal, alors il y a bien quelque part contradiction, voir lâcheté.

La tolérance aujourd'hui ne serait-elle pas seulement la capacité de l'homme moderne à s'accommoder de ce qu'il ne peut plus réprover ouvertement. Un exemple, l'adultère reste encore aujourd'hui quelque chose de réprouvé par la morale, pourtant il semble être tellement répandu, que nous le tolérons, faute de pouvoir le combattre. Cette tolérance là semble pour le moins boiteuse, et elle rejoint déjà l'indifférence. Une telle tolérance ne risque-t-elle pas de devenir rapidement coupable?

Que voyons nous dans l'Évangile sur la tolérance?

Jésus, dans sa manière d'être avec les autres peut-il être considéré comme tolérant?

Si nous en restons à cette définition de la tolérance qui serait la capacité à déroger à certaines règles, à fermer les yeux sur ce que nous considérons comme « mal », alors non il ne semble pas que le Christ est été très tolérant, avec personne d'ailleurs.

Par exemple:

La femme Adultère (Jean 8,1-11)

Que voyons nous, des hommes et des femmes, jeunes et vieux, prêts à lapider une femme, conformément à la loi de Moïse. Ils viennent vers Jésus, ils placent la femme au centre. Il est facile de les imaginer, debout, entourant cette femme surprise en flagrant délit, humiliée de ce qui lui arrive, attendant la mort. Le premier geste de Jésus est de s'accroupir. Il se met plus bas que la femme, il n'est plus en position de juge. Il ne se lève que pour s'adresser aux accusateurs, et leur renvoyer la question: « que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » et là, il se baisse à nouveau. Lorsqu'ils sont tous partis, il s'adresse enfin à celle qui était accusée. « Femme, Où sont-ils donc? Personne ne t'a condamnée? » Une pointe d'humour peut-être, certainement une certaine ironie. La femme certainement soulagée réponds que non personne ne l'a condamnée. Jésus répond « Moi non plus je ne te condamne pas... » Si Jésus n'avait rien rajouté, alors nous aurions été dans la tolérance, l'adultère n'est pas acceptable parce qu'il met en danger la cohésion du groupe, mais bon, puisque c'est dans la nature de l'homme, laissons faire.

Seulement voilà, Jésus n'en reste pas là. Il continue sa phrase: « va et ne pèche plus ». Dans ces cinq mots se situe la différence. Jésus ne condamne pas, il a une attitude d'écoute, d'amour, de compréhension envers celui ou celle qui est imparfait, mais il renvoie à une attitude de conversion. Il se risque à une parole difficile, il pointe la faute sans condamner celui qui l'a commise. Pour réussir cela, Jésus adopte une attitude humble. Il s'accroupit, il ne se mêle pas à ceux qui sur de leur droit condamne sans réfléchir.

Avec les marchands du temple (Math 21,12) non plus ils n'est pas spécialement tolérant. Il les chasse du temple, rappelant que la maison de son père n'est pas un repère de brigand.

Je vous laisse le soin d'aller voir plus avant dans les Evangiles, pour y trouver les signes de ce que nous appelons trop facilement parfois tolérance.

Il me semble, que nous pouvons d'ores et déjà revoir ce que nous mettons derrière ce mot piégé de tolérance. Cherchons à comprendre, prenons le temps de réfléchir. Ne nous réfugions pas derrière des valeurs fourres tout qui ne servent qu'à donner bonne conscience au plus grand nombre.

**Non**, la tolérance ne peut pas être une vertu chrétienne ou humaniste si elle ne sert qu'à cacher notre peur, notre tiédeur et notre indifférence.

**Oui**, la Tolérance est une valeur chrétienne si à l'image du Christ, elle nous pousse à l'humilité, si elle nous amène à ne pas condamner, mais à aimer, sans pour autant fermer les yeux sur la réalité de vie des Hommes. (Le Christ aime Zaché, il ne ferme pas les yeux sur ses turpitudes).

En aucun cas, la tolérance ne doit nous amener à renier ce que nous sommes, il nous faut vivre à fond notre Foi en respectant la forme particulière qui est la sienne, c'est à dire, nous sommes chrétiens catholiques, alors vivons en catholiques. Alors seulement nous seront à même, d'entendre sans crainte la parole des autres. Seules nos faiblesses, nos doutes nous entraînent vers la peur de perdre notre identité. Si nous acceptons sereinement ce que nous sommes, alors nous pourrions accepter les autres tels qu'ils sont.

la tolérance n'aura plus ce sens péjoratif d'acceptation condescendante (elle est alors la petite sœur de l'intégrisme et du fanatisme car elle nous masque nos peurs, nous rendant ainsi plus vulnérable), elle ne sera pas non plus un abandon de nos convictions, mais elle deviendra une valeur forte, appuyée sur un sens de la vérité profond, telle qu'elle est abordée par le Christ.

# Jésus face au conflit

J'aimerais revenir maintenant sur l'attitude du Christ lorsqu'il est amené à gérer, à affronter un conflit.

Nous avons vu comment Jésus face à une foule venant demander un jugement, il renvoie tout le monde à sa propre réalité de vie, mettant ainsi chacun des acteurs de ce drame dans l'impossibilité de condamner cette femme sans se condamner lui même.

Jésus va ainsi passer une grande partie de sa vie public à gérer des conflits. La technique de Jésus face au conflit est simple, il renvoie les antagonistes à leurs responsabilités réciproques.

Jésus nous demande de ne pas nous poser en juge. Regarde la poutre dans ton œil (Mt 7,1-5; Lc 6,37-38, 41-42), Ne te pose pas en juge... Malgré cela, Jésus ne fuit pas les conflits, il va même jusqu'à le revendiquer (Mt 10, 34-35; Lc 12,51-53) Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Jésus ne se pose pas comme quelqu'un de tiède, comme ayant une tolérance coupable envers les travers de son époque, bien au contraire, Jésus dit les choses jusqu'au bout, il ne craint pas la confrontation. Il sait très bien que ce qu'il dit est source de conflits, mais il est prêt à assumer cet état de fait. Il nous demande d'en faire de même, mais jamais il ne condamne qui que ce soit. Il ne refuse pas l'affrontement, il ne le provoque pas, il se contente de dire ce qu'il a à dire, sans plus.

Lorsque les scribes et les pharisiens cherchent la controverse, ils reprochent aux disciples de Jésus de ne pas suivre à la lettre les rituels et les traditions (Mt 15,1-9; Mc 7,1-13), Jésus ne se justifie pas, il ne cherche pas d'excuses, il renvoie les pharisiens à leur hypocrisie. Puis, il interpelle la foule et explique alors le sens réel des traditions, il rend à l'homme sa dignité, en le libérant des rituels hypocrites.

Il arrive aussi aux disciples de se disputer, entre autre pour savoir qui est le plus grand (Mc 9,11-13; Mt 18, 1-5; Lc 9,46-48) Jésus ne juge pas, encore une fois il n'entre pas de plein front dans la polémique, il ne leur dit pas qu'ils sont fous de se poser cette question, ni même qu'ils ont tort de se la poser, non, il prend un enfant, et leur dit pour entrer au royaume de Dieu il faut être comme un enfant. Débrouillez-vous maintenant avec cela. Il renvoie les protagonistes du conflit à une question. Eux seuls possèdent la réponse, sont-ils capables ou non d'être comme des enfants.

Nous pourrions multiplier les exemples, toujours, Jésus affronte le conflit, qu'il soit larvé ou déjà installé. Il arrête l'escalade de ce qui pourrait devenir de la violence, en resituant chacun face à ce qu'il est.

La grande force de Jésus face aux situations de conflits, c'est de ne jamais dire autre chose que ce qu'il fait. Il pose des faits, constatés par tous, il n'y a dans ses paroles ni spéculation, ni calcul. Il ne cherche pas à éviter le conflit, il fait la part du feu, il renverse le questionnement, pour que la violence qui au départ est tournée vers l'autre, devienne elle-même source de questionnement.

Si à notre tour nous voulons faire face au conflit comme Jésus y fait face, il faudra accepter que ne soit pas reconnu notre bon droit, lorsque Jésus parle, il ne cherche pas à avoir raison, il n'en a pas besoin, il dit ce qu'il a dire, à chacun d'en tirer les conséquences, nous sommes tous libre (au sens le plus absolu du terme) de suivre ou non le chemin proposé. Il faudra donc que nous soyons capable de dire certaine choses sans chercher, ni même espérer avoir un retour positif (le seul retour qu'a eu Jésus c'est la Croix). Il faudrait nous départir complètement de toute nos tendances capitalistes (c'est à dire nos envie de gagner toujours plus de monde à notre cause, le but rechercher est-il de faire de l'audimat?), pour ne plus songer à rien d'autre qu'à la vérité et à la liberté absolue qu'a chaque homme d'assumer son salut.

## Et si nous tendions l'autre joue ?

Exigeant l'Évangile? c'est rien de le dire. Écoutez ceci:(Mt 5,38-48; Lc 6,27-36)

- Moi je vous dis de ne pas résister au méchant.
- Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends lui aussi l'autre.
- Si quelqu'un te force à faire milles pas avec lui, fais-en deux milles...
- Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécute...

Exigeant disions-nous? A vous de juger...

Il n'y a pas ici de demi mesure, mais alors qu'en est-il de nos combats? Qu'en est-il de nos conflits sociaux?

Avant d'aller plus avant sur ce chemin d'absolu, je voudrais rappeler une chose, il s'agit de tendre ma joue gauche, pas de faire tendre celle du voisin. Il s'agit d'aimer mes ennemis, pas de pardonner à ceux de mon voisin. Certain combat reste à mener, mais attention ne tombons pas dans le piège que relevait l'anarchiste de Germinal, si nous nous battons c'est bien pour que les plus petits trouvent enfin le respect, la dignité, une vie décente. Notre combat n'est pas un combat capitaliste qui tendrais à faire de nous des nantis sourd au appel des plus petits, lorsque le syndicalisme sert de tremplin vers le pouvoir et l'argent, il est aussi pervers sinon plus que le libéralisme (qui lui annonce au moins clairement la couleur).

L'Évangile est exigeant pour moi, pas pour mon voisin, ne faites pas porter aux autres ce que vous mêmes ne pourriez pas porter (Mt 23, 1-36; Mc 12,38-40; Lc 20,45-47). Je n'ai pas à pardonner à

celui qui a massacré 6 millions de Juifs, je n'ai pas à pardonner à celui qui a volé les biens de mon voisin. L'Évangile me parle à moi.

Tendre l'autre joue, en guise de gestion de conflits, cela se pose un peu là. Mais c'est vrai que cela marche. C'est tout de même rarissime de trouver quelqu'un de suffisamment vaillant, mal veillant et persévérant dans la méchanceté pour profiter indéfiniment de celui qui tend l'autre joue.

J'ai hésiter mais je vais quand même vous raconter une histoire qui m'est arrivée :

Il y a quelques années, je me trouvais avec quelques connaissances, pas forcément très fréquentables dans un café de St Chamond, il y avait à peine un mois que je n'étais plus à l'abbaye ou j'avais passer un an à la recherche d'une vocation que je ne faisait que deviner. J'attendais patiemment qu'une discussion à propos de je ne sais quel achat de ferraille prennent fin en buvant une bière, et mon regard passait de l'un à l'autre. Le ton montait. Alors que mon regard se posait sur celui qui me faisait face et que je ne connaissais pas, quel ne fut pas ma surprise de le voir se lever et m'asséner une claque de cow-boy. J'en restais bouche-bé. Il se mit à m'invectiver, me reprochant de l'avoir regardé de travers. Il ne se contrôlait pas beaucoup, et voyant que je ne répondais pas, il pris cela pour de la provocation. Il me demanda alors de sortir pour me battre avec lui. C'est à ce moment que les choses ont changées. Je lui ai répondu que je n'avais aucune intention de me battre et que son accès de violence me semblait quelque peu déplacé, mais que si mon regard avait recelé un quelconque mépris à son égard, il m'en voyais bien ennuyé. Il continu malgré tout de vouloir se battre, tout le monde avait les yeux fixés sur nous. Je lui ai alors répondu (moi même surpris de ce que je disais) que d'accord, j'allais sortir avec lui mais qu'il serait le seul à se battre et que je ne me défendrais pas. Je lui ai demandé ce qu'il pensait faire une fois que je serais par terre, et quel plaisir il aurait à taper comme cela sur quelqu'un qui ne se défendrait pas... Sa réaction ne se fit pas attendre, il me traita de fou et se rassit, sous le regard interloqué de nos voisins. Inutile de vous dire que je fus soulagé, parce qu'il m'aurait fallu aller au bout, et j'aime pas bien les coups. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. A la fin de la discussion quelle ne fut pas ma surprise de voir mon gifleur se lever, venir vers moi la main tendue et proférer quelques excuses maladroites.

J'ai peut-être eu de la chance, mais j'en doute. Cette façon de ne pas reculer devant l'ennemi, de le pousser dans ses retranchements, alors que le conflit qui s'engage peut paraître perdu, c'est ce qu'a fait Gandhi en Inde (je n'ai pas la prétention de me comparer à Gandhi, loin s'en faut, une expérience de ce type ne fait pas de moi un non-violent, je cherche avec une lenteur exaspérante...). Bien sur, à cette échelle là il y eu des morts, aucun du côté anglais et beaucoup du côté Hindous. Mais au bout du compte, pour la première fois de l'histoire une grande puissance capitulait sans avoir subi une seule défaite, simplement parce qu'au bout du compte les soldats Anglais ne voulurent plus tirer sur des gens qui se laissaient abattre. Simplement parce que la force de la non-violence c'est exercée non pas comme une indifférence, ou une fuite face au conflits, mais bien au

contraire comme une puissance terrible qui comme le fait le Christ, renvoie la violence vers celui qui la pratique, sous forme d'un questionnement suis-je un Homme.

Si je tend l'autre joue, c'est parce que je sais qu'en face de moi il y a un homme, et que malgré les efforts de celui qui me fait face, à ce faire passer pour une bête malfaisante, je maintiens, moi, qu'il est un homme comme moi, investi comme tout homme de l'esprit de justice.

Mais cette position non-violente et absolue, ne peut être tenue que si la cause que je défends est réellement juste, aussi juste que deux et deux font quatre. Aussi vrai que ce que le Christ a défendu tout au long de sa vie. Si elle n'est pas entièrement pure alors la non-violence ne peut rien, alors je serais obligé d'utiliser les mêmes moyens que ceux utilisés par mon ennemi...

Gérer un conflit, en tendant l'autre joue, en refusant de céder à la peur, en refusant de céder à la haine. Peut-être qu'il ne s'agit que de porter sur l'autre qui nous fait face un regard d'Amour?

## Conclusion

Gestions des conflits, c'était le titre officiel de ce topo.

Je ne suis vraiment pas sûr que vous trouviez des recettes dans ce que je vous ai dit. Mais peut-être que gérer les conflits, c'est plus qu'une technique?

C'est peut-être une manière de vivre.

L'autre jour un responsable éducatif de l'Aide Sociale à l'Enfance me disait que la seule fois en 20 ans où il a vu les éducateurs faire une grève longue, c'était pour leur congé. Jamais il n'ont pu se mobiliser pour qu'une vraie politique sociale soit mise en place par le conseil général de la Loire. Peut-être bien parce qu'une telle grève les responsabiliserait trop? Peut-être qu'une telle grève les forcerait à se poser des questions sur la manière même de travailler.

Alors si un matin, oubliant notre confort, tous les habitants de France refusaient d'allumer la lumière, refusaient de téléphoner, refusaient de monter dans un métro, un bus bondé, refusaient, refusaient enfin tout ce qui nous enchaîne, les choses avanceraient sans doute très vite, pas mal de conflits sociaux trouveraient une réponse qui jusque là était ignorée.

Gérer les conflits c'est, très certainement, en premier lieu, gérer ses propres conflits intérieurs. Si un jour nous sommes en paix avec nous mêmes, alors nous serons à même de marcher sur le chemin ouvert par le Christ.

Gérer un conflits, aussi un appel profond à la réconciliation, au travers d'une vérité qui sera commune à tous, en dehors de toutes compromissions, en dehors de toute volonté de victoire, en ayant pour seul objectif, l'avènement de l'Amour.

Pour terminer j'aimerais vous partager cette prière d'un déporté juif peu de temps avant d'être exécuté :

Seigneur,

lorsque tu viendra dans ta Gloire,

ne te souviens pas seulement

des hommes de bonne volonté;

souviens-toi également

des hommes de mauvaise volonté.

Mais ne te souviens pas alors de leurs cruautés,

de leurs sévices et de leurs violences.

Souviens-toi des fruits que nous avons portés

à cause de ce qu'ils ont fait.

Souviens-toi de la patience des uns,

du courage des autres,

de la camaraderie, de l'humilité,

de la grandeur d'âme

et de la fidélité qu'ils ont réveillés en nous.

Et fais Seigneur,

que les fruits que nous avons portés

soient un jour leur rédemption.

Extrait de: "Appel à la réconciliation" , prières, poèmes, paroles.

## Bibliographie

« Vivre ensemble avec nos conflits » ; André Barral-Baron (éditions de l'atelier)

« Faites vous-mêmes votre malheur » ; Paul Watzlawick (Seuil)

« Vivre le pardon » ; Yvette Chabert (Éditions de l'atelier)

« Idée de Tolérance » ; Guillemain Bernard (Encyclopédie Universalis)

« Vinöba ou le nouveau pèlerinage » (Extrait) ; Lanza Del Vasto (Denoël, 1954)

« Approches de la vie intérieure » (Extrait) ; idem (1962)

« Refusons nos ressemblances » (Extrait) ; Jean-Marie Muller